



PORTRAITS DE MAINS

EXPOSITION ECOLE DES ACTES 2026

PORTRAITS DE MAINS

Au départ ce sont un ensemble de **déclarations** faites par des participants de l'Ecole des Actes concernant leur souvent spectaculaire parcours ouvrier, parfois dans toute la France, voire de nombreux pays européens. Toutes ces déclarations s'achevaient invariablement sur la nécessité qu'existe une autorisation de travail délivrée de façon inconditionnelle pour tous ceux et celles qui arrivent ici. L'idée était donc de montrer que les étrangers qui arrivent sont d'abord et avant tout des **ouvriers d'ici**.

Nous avons alors voulu créer une sorte de **manifeste des mains**, dans lequel toutes ces précieuses déclarations (que vous pouvez lire maintenant dans ce livret) seraient accompagnées de *photos de mains qui travaillent*. Photographier les mains de celles et ceux qui, par ailleurs, sont trop exposés dans la situation pour qu'on puisse rendre publics les visages, c'est montrer qu'il s'agit de mains d'ouvriers et d'ouvrières. Mains tenant un outil de travail, mains s'entraînant à la lecture de l'alphabet... Nombreux sont les participants et participantes de l'Ecole qui ont ainsi été conviés, chaque fois par petits groupes, aux ateliers de photographie dirigés par **le photographe Alain Turpault** le dimanche après-midi, à peu près deux fois par mois, de l'hiver jusqu'au début de l'été 2024.

Nous avons délibérément choisi de faire ces photographies **en studio**, celui-ci nous ayant été généreusement prêté par l'association Artagon, à Pantin. Cela permettait de réaliser des photographies à la beauté toute singulière, en rupture avec toute forme de réalisme ou de naturalisme, singularité renforcée par l'usage du **tirage argentique**, produisant des photos dans un noir et blanc de grande qualité. Alors que prétendre représenter la réalité conduit toujours à en donner une version stéréotypée, la création artistiquement assumée est ce qui ouvre un accès à quelque chose du tranchant du réel, et de sa beauté.

Ces séances ont donné lieu à de passionnantes discussions au cours desquelles chacun pouvait faire ses propositions et donner son avis, concernant l'outil ou l'objet à utiliser, le geste de la main, la position dans l'espace, le cadrage de la photo etc., faisant de ces photos une œuvre collective orientée par l'œil exigeant, attentif et curieux d'Alain Turpault.

2025 a vu naître le projet de faire autour de 24 d'entre elles une exposition itinérante sur proposition de la Société des Amis de l'autorisation de travail.

RÉCIT DE NASREDINNE

J'ai 38 ans. Je suis arrivé en France près de Toulouse, avec mes enfants. J'ai demandé l'asile avec ma famille mais on a été rejetés. J'ai travaillé dans la peinture en bâtiment à Castres, dans la carrosserie à Marseille, dans l'événementiel au festival de Cannes, à Nice, et dans la tour du circuit de formule 1 de Monaco. J'ai travaillé dans la sécurité comme maître-chien dans un casino à Marseille pendant un an et demi. J'ai également travaillé à couvrir les tuyaux d'eau chaude dans les chantiers à Metz avec des Libanais, à poser de la laine de verre dans les plafonds au centre de Paris. J'ai des irritations aux yeux à cause de la laine de verre. Mon métier, c'est la peinture et l'enduit ; c'est le travail que je faisais au pays, où j'ai également construit plusieurs maisons. J'ai travaillé dans beaucoup de villes en France, toujours au noir, et ce n'est pas mon choix.

J'ai besoin d'une autorisation de travailler et de pouvoir travailler déclaré, à mon nom.

RÉCIT DE MOURAD

Je suis MOURAD. Je suis en Europe depuis 2012. En France, j'ai travaillé comme boulanger, pâtissier, dans la peinture en bâtiment, l'électricité, le montage de meubles dans le bâtiment, la plomberie, la mécanique, la livraison.

J'ai travaillé également en Belgique, en Espagne, en Allemagne, en Hollande et pendant trois ans en Angleterre, où je faisais la cuisine dans les hôtels. En France, j'ai fait mes déclarations aux impôts chaque année. J'ai eu des fiches de paye en Angleterre, avec un contrat dans une usine pendant 3 ans, parce que je connais très bien mon métier d'électricien industriel et électronique, spécialiste des machines. En Espagne, j'ai travaillé comme pâtissier, j'ai fait des gâteaux pour les fêtes, pour les hôtels. Mais en France c'est difficile d'obtenir un contrat : les patrons, ils profitent. En France, je fais les travaux du bâtiment. C'est pas le travail que j'ai choisi, c'est le travail que je trouve. J'ai pas le choix. Je mets tout ce que je sais faire dans le CV, et je le dépose dans les boîtes d'intérim.

Mon vrai métier, c'est électricien industriel et électronique. J'ai eu mon diplôme et j'ai dix ans d'expérience en Algérie avec une société canadienne. A 14/15 ans j'avais commencé comme apprenti chez eux.

J'ai besoin d'une autorisation de travailler pour faire mon vrai métier, en France mais aussi ailleurs en Europe, partout où on a besoin de mon travail.

RÉCIT DE CHEMSOU

Je suis CHEMSOU. Je viens d'Algérie, où j'ai fait la boulangerie et la maçonnerie.

Ici en France je suis déménageur. J'ai trouvé ce travail par un ami. Mais je ne vais pas faire déménageur toute ma vie.

Le déménagement : je fais le déplacement des objets, des objectifs pour les clients. Dans notre déménagement, il y a plusieurs gradations : ça commence par aide-déménageur, après il y a le déménageur, après il y a le chef d'équipe, il y a le coordinateur et après le patron.

Il y a aussi les chauffeurs. Le coordinateur c'est celui qui parle directement avec le client. Il prend les mesures et voit de quoi il y a besoin. Le chef d'équipe, il vient avec son équipe pour travailler.

Oui c'est un travail difficile. Il y a des choses très lourdes et on a des escaliers où c'est étroit. Parfois on travaille la nuit, c'est difficile aussi, mais ça va. On a la pause le matin à 10 heures, de 10 minutes, on a la pause à midi : une heure. A 15 heures, encore 10 minutes, et on finit à 16 heures. Parfois on fait des heures supplémentaires. On commence à 8h, 8h 30 le matin, parfois plus tôt.

J'ai trouvé ce travail par un ami, mais avant j'étais avec un autre patron, déjà dans le déménagement mais je travaille beaucoup dans un dépôt : c'est importation/exportation. On fait le déchargement des containers, et le chargement comment on dit des « premières matières », des matières premières aux Tunisiens, au Maroc. On envoie là-bas les rouleaux de tissus pour les vêtements, les boutons. On triait les commandes. Aussi il y a « Luminor » : ce sont les vêtements pour l'armée, la police, l'ambulance. Il y a des tailles pour hommes, pour

femmes. Il faut marquer les numéros de série avec les factures sur les commandes : pour l'armée, pour la police, c'est avec le Maroc. Après on reçoit les vêtements. Au dépôt c'est là que j'ai trouvé ce travail que je fais en ce moment. On travaille qu'avec les grandes sociétés, pas avec les particuliers. On travaille avec LOUIS VUITTON, avec le LOUVRE, avec EIFFAGE, SANOFI (c'est la pharmacie). On a commencé à travailler avec EDF, on a signé un contrat avec EDF. La plupart des déménagements qu'on fait, c'est des bureaux, des armoires. Comme chez LOUIS VUITTON, ils ont des vêtements qui vont aller à la destruction, qui sont retirés des magasins. Ils ont fait des décorations pour une semaine. On attend une semaine, après il faut enlever tout, ça change : parfois c'est que des vêtements pour femmes, parfois que pour hommes, parfois que des bijoux. Ils ont des podiums pour poser les sacs, des trucs et des portants pour mettre les vêtements, beaucoup de choses comme ça. Chez LOUVRE, le MUSEE DU LOUVRE, on déplace surtout les archives.

Ça se passe bien avec les collègues, même les patrons ils sont bien. Je suis déménageur dans cette société depuis le mois de décembre : 6 mois.

PAROLES DE MAÏMOUNA

J'ai commencé à travailler en avril 2022 dans le nettoyage avec le nom de quelqu'un d'autre, jusqu'à maintenant. Je travaille à la demande du chef qui me contacte par sms. Je fais du nettoyage dans différents endroits. En ce moment, je nettoie les loges et les toilettes des loges d'une salle de concert à Bercy. J'ai besoin de travailler déclarée à mon nom. La dernière fois, le chef a viré quelqu'un quand il a su qu'il ne travaillait pas à son nom. C'est pour ça que j'ai peur, je ne peux pas lui demander à être déclarée.

PAROLES D'AMINA

A Mayotte je travaillais comme femme de ménage. Je fais tout dans la maison. Je garde les enfants. Je fais le repassage, le ménage, je prépare les repas. Pendant 7 ans, je travaille pour les Blancs qui viennent à Mayotte. De 8h à 17h, payée 500 euros. Je suis en CDI et déclarée. Avec ça j'ai pu obtenir un titre de séjour de 1 an. Puis j'ai obtenu une carte de 10 ans. Pour les enfants dont je m'occupe je suis comme la deuxième mère. Ils sont petits, deux ans, trois ans.

PAROLES DE DEMBA

J'ai 30 ans. J'ai demandé l'asile trois fois ; j'ai été rejeté trois fois. J'ai d'abord travaillé pendant dix mois en Espagne. En France, j'ai travaillé dans le bâtiment, la sécurité, de temps en temps. J'ai travaillé pour plusieurs patrons, mais je n'ai jamais été déclaré. J'ai même travaillé dans le nettoyage.

J'ai tellement travaillé que je ne me rappelle même plus tout ce que j'ai fait.

Des fois, j'ai travaillé dans des villes en dehors de Paris que je ne connais même pas. Une fois, à Charles de Gaulle 1. J'ai même travaillé dans des bureaux à tirer les câbles d'un réseau informatique pour les faire passer au sous-sol. J'ai travaillé aussi comme acteur de théâtre.

Maintenant je ne travaille pas. Je cherche toujours. J'ai fait un CV restaurant que j'ai déposé dans tous les restaurants. J'ai aussi fait un CV manutention, nettoyage... J'ai déposé partout.

Aucun patron pour qui j'ai travaillé n'a accepté de me déclarer. Quand je parle avec eux, ils disent oui, oui, mais à la fin ils ne me déclarent pas. J'ai besoin d'une autorisation de travailler et de travailler déclaré à mon nom.

PAROLES DE NAYANKA

Quand je suis en bonne santé, je n'ai jamais de problèmes au travail, je suis à l'heure, je travaille bien, mon travail, c'est le ménage. A la Poste depuis 2007, et à l'usine à La Courneuve depuis 2012. A la Poste, je travaille seulement le dimanche, mais à l'usine du lundi au vendredi. A la Poste, la société qui m'emploie change souvent mais il n'y a pas de problème. A l'usine, il y a des problèmes. Il faut passer l'aspirateur, nettoyer les toilettes, les douches, la cuisine, les tables ; ça fait beaucoup de travail à faire en deux heures, alors que normalement pour ça il faudrait 4 ou 5 heures de temps. Mais les patrons ils s'en fichent. Si ce n'est pas toi qui travailles comme ça, ce sera une autre.

L'Etat doit voir ce qui se passe. Le travail le plus dur, c'est le ménage. Ils doivent nous considérer comme quelqu'un. Il faut que les femmes de ménage soient considérées comme quelqu'un. Alors que le nettoyage n'est même pas considéré comme un métier. On n'a pas de diplôme, mais notre travail est très dur et il est très utile. On travaille fort et, quand on a un problème, personne ne nous regarde. Moi aujourd'hui je ne peux plus m'asseoir sans avoir mal, tout mon corps est mort. Ils ne nous donnent pas les heures qu'il faut pour faire le travail. Ils nous paient rien du tout : 300 euros par mois, comment tu vis ? Comment ? Avec ça, on n'a pas droit au chômage. Dès que tu as un problème de santé, tu ne vis plus.

Depuis que je suis arrivée en France en 2000, je travaille. Maintenant que j'ai fait l'accident, que ma main ne marche plus, je n'ai personne pour me soutenir. Quand j'ai quitté Abidjan pour venir ici, je n'ai rien,

mais ma main va bien. J'avais 30 ans quand je suis arrivée, j'ai eu 4 enfants ici, et maintenant le travail m'a abîmée. L'Etat ne connaît pas les femmes de ménage, il doit nous considérer comme quelqu'un et nous donner nos droits. On souffre.

A l'usine, je te dis, il faut 4 heures pour faire le boulot : poubelles, tables, cuisine, toilettes, 4 en bas et 2 en haut, 4 douches, aspirateur, vitres, escalier... Au départ, ils m'ont dit qu'ils me donnaient 3 heures, ils ont dit ça avec la bouche. Après, sur le contrat ils ont mis 2 heures. Ils ne m'ont pas fait signer le contrat au bureau ils m'ont fait signer dans la voiture ! Le sous-traitant se met dans la poche la paie de l'heure qu'il ne me donne pas. C'est du vol sur notre travail.

A cause de comment je travaille (trop dur, trop vite), depuis 2015 je suis chez le kiné, pour les genoux, le dos, l'épaule. On n'est jamais allées à l'école, on est venues ici pour gagner un peu en travaillant pour vivre. Il y a des gens qui me disent : « Tu as fait l'accident, c'est bon, tu te reposes ». Non, moi je n'aime pas l'accident. La souffrance, ce n'est pas bon. Et je ne peux plus faire de ménages. Mais toujours il faut payer le gaz, le téléphone, le courant, le mari ne peut pas tout faire. Mon mari fait temps plein, moi je fais mi-temps, parce qu'il faut être là pour les enfants, pour surveiller leurs études. Deux de mes enfants sont à l'université, grâce à moi. Les deux petits sont encore au collège.

A l'usine, la nouvelle société chargée du nettoyage est arrivée quand je suis arrêtée à cause de l'accident de travail. Ils m'ont trouvée quand j'étais déjà en arrêt. Depuis, ils ne m'envoient pas le dossier : ils ne me font pas signer l'avenant à mon contrat. C'est comme si je n'existe pas pour eux. Le patron, il a des avocats, ils ont tout. Ils me laissent comme ça, à la poubelle.

PAROLES DE DIEMINE

J'ai fait du ménage dans différents endroits. Je commence par les bureaux, le matin de 6h à 8h. Puis 1 heure au commissariat. Dans une bibliothèque, 4 heures, pour dépoussiérer et mettre en ordre. Dans un centre de loisirs pendant 1 heure trente. Dans trois bureaux individuels : 3 fois trente minutes. Et encore trois heures jusqu'à 20 heures. Chaque jour je commence à 6 heures et je finis à 20h.

J'ai eu un premier accident dans le train, je suis tombée entre le quai et le train. Je suis retournée au travail avec le plâtre. Je partais au travail tous les matins misérablement avec le plâtre. Le patron ne donne pas l'attestation de salaire à la Sécu, du coup la CPAM ne paie pas les indemnités journalières.

J'ai aussi fait le nettoyage dans un magasin de verres et d'assiettes, il faut tout dépoussiérer sans casser les verres. Je travaille là toute la journée.

A un moment, je travaille pour faire le nettoyage de 4 magasins, dans le même couloir d'un centre commercial à la Défense : chez 1.2.3, ETAM, UNDIZ et Fermantier. J'étais épuisée. Je suis tombée dans le métro, à 7 heures du matin à Auber. J'ai dévalé le grand escalier. Je suis tombée sur l'épaule et le cou. J'ai perdu connaissance. Trois vieilles dames ont demandé qu'on fasse la photocopie de leur pièce d'identité pour porter témoignage de ma chute. Elles ont donné aux pompiers. La RATP a fait le témoignage pour la CPAM. Je me suis réveillée à l'hôpital. Depuis cet accident je ne peux plus travailler. Après l'arrêt de travail pour accident, le médecin de la Sécurité sociale m'a mis en arrêt maladie.

PAROLES D'EL HADJI TAMBA

Je suis arrivé en France en février 2017. Au pays, le Sénégal, j'ai fait une formation de soudeur mais je ne l'ai pas terminée. Après, je suis venu en France.

Je travaille chez Carrefour pendant 3 mois. Mais ils m'ont appelé parce que les papiers avec lesquels je travaille ne sont pas bons. J'étais magasinier. Du coup j'ai arrêté.

Je travaille dans un restau pendant 1 mois, mais ce n'est pas à mon nom. C'est au nom de quelqu'un. Je faisais la plonge.

Actuellement, je travaille dans le ménage, 3 heures de temps, parfois 2 h de temps depuis 6 heures le matin. S'il y a un remplacement, il me fait signe. Je n'ai pas de contrat, mais j'ai des fiches de paie. Le patron, il connaît ma situation et il en profite. S'il doit me payer 1000 €, il donne 700 €.

Ce que je voudrais, c'est pouvoir faire mon métier de soudeur. Ou apprendre un autre métier.

J'aimerais être jardinier ou conducteur de bus. Si j'ai le choix de faire une belle vie : me marier, avoir le permis de conduire. J'adore conduire. J'aimerais aussi faire l'entretien dans les rues, être agent de nettoyage de la Mairie.

PAROLES DE MAYNUDDIN

J'ai marché un mois pour arriver en France. J'ai traversé la Grèce, l'Albanie, le Montenegro, la Bosnie, la Slovénie, la Croatie, l'Italie. Maintenant je travaille dans un restaurant. Au début le patron m'a payé 400 euros. Le contrat de travail dit la même chose. Le patron m'a expliqué : je n'ai pas trouvé l'argent pour toi ! Après, il a commencé à me payer 1400. Mais il n'a pas fait de nouveau contrat. Quand il me donne une fiche de paie, c'est 1400 euros. Je travaille depuis plus d'un an. J'ai eu des fiches de paie pour janvier février mars avril mai 2023. Mon contrat est un contrat de cuisinier en CDI : soi-disant pour 10 heures de travail par semaine, 43,33 heures par mois et comme salaire 499, 16 euros. En fait le restaurant ouvre à 10h 30, et jusqu'à minuit trente je travaille tout le temps, et tout seul. Sauf le mardi et jeudi où j'ai repos. Un responsable arrive vers 13h 30 et repart à 15h, les mercredis, jeudis et vendredis. Le travail est fatigant. Je travaille 72 ou 74 heures par semaine, pas payé pour tout ce temps, seulement nourri. Le patron profite sur moi. Au début sur Google le restaurant avait une seule étoile. Maintenant on a 4 ou 6 étoiles. Des clients notent 18. Tous sont contents de ma cuisine.

Si j'avais l'autorisation de travail, je changerais de travail. Tout de suite.

Pendant 2 ans je suis resté en Italie. J'ai travaillé dans une grande usine de lait, à fabriquer des fromages. Je connais bien ce travail. J'étais chef d'équipe. Je travaillais avec deux jeunes femmes kabyles et deux autres bangladaises. J'avais déjà travaillé à la fabrication de fromages et yaourts au Liban. En Grèce j'avais appris à fabriquer les macaronis.

J'aime beaucoup ce travail des fromages et quand j'aurai l'autorisation de travailler en France, je ferai mon entreprise de fabrication du fromage.

PAROLES D'ABDOULAYE

J'ai 24 ans. J'ai travaillé dans le bâtiment en juin et juillet 2020 puis dans une société de nettoyage pendant un an, quatre mois et quinze jours. Après, j'ai travaillé dans la restauration trois mois, puis six mois dans une blanchisserie de Pantin. Depuis novembre dernier jusqu'à aujourd'hui je travaille dans un restaurant universitaire.

Mais moi, mon métier, c'est mécanicien. Je travaille dans ces autres métiers parce que je n'ai pas le choix, c'était le seul travail déclaré.

J'ai besoin d'une autorisation de travailler pour pouvoir travailler déclaré dans mon métier.

PAROLES DE MAMADOU D.

Je travaille maintenant dans la restauration : à la plonge et comme aide cuisinier. C'est à Pigalle. Samedi, dimanche, vendredi, tout est rempli.

Le matin je dois commencer par installer la terrasse, les tables, les chaises, passer le balai, faire le nettoyage.

Je dois découper les oignons, les pommes de terre, les carottes. Le chef fait le plat, moi je mets la décoration.

Je travaille en coupure : de 10h à 15h puis de 18h30 jusqu'à minuit ou 1heure quinze ou trente.

La plonge, c'est très fatigant. Je vide les assiettes, je mets un peu d'eau, je mets la vaisselle dans la machine. Après, je range tout après avoir trié. Je travaille comme ça depuis le 14 septembre 2022. Je fais beaucoup d'heures. Mais toujours il faut discuter, c'est trop compliqué : à la fin du mois, le patron dit qu'il n'a pas d'argent pour me payer.

Sur mon contrat il y a marqué 35 heures, mais je fais beaucoup plus et sans pause pour manger. Je n'ai pas eu de vacances depuis 2022, et seulement 1 jour ou 1 soir de repos dans la semaine. Ce n'est pas légal. Je suis fatigué.

Cette fatigue, ça mange le corps. Obligé, je vais changer de travail.

PAROLES D'ALMAMY

J'ai 29 ans. J'ai demandé l'asile. J'ai été rejeté. Je travaille dans un restaurant, à Barbès. Je fais tout : la plonge, le nettoyage, le ménage, et même sortir les poubelles. Je travaille de 22 heures à 9 heures du matin. Depuis 2022, je travaille dans un nouveau restaurant où mon patron m'a déclaré. Je veux pouvoir travailler à mon nom, avec autorisation de travail.

PAROLES DE ROKIATOU

Je suis en France cela fait 10 ans. J'ai fait 4 ans de travail non déclaré, dans le ménage, dans les hôtels, comme femme de chambre.

Puis j'ai eu une carte de séjour pour raisons médicales parce que je suis tombée malade. Avec ça, j'ai pu travailler un moment déclarée. Mais la carte n'a pas été renouvelée.

J'ai besoin de travailler déclarée avec l'autorisation de travailler

PAROLES DE FATOUMATA D.

J'ai travaillé comme femme de chambre dans des hôtels. J'ai trouvé que le travail de femme de chambre, c'est dur et ça paie pas bien. On commence à 10h et on finit à 15h ou 16h. On te donne un contrat de 4 heures, mais le travail est plus long que 4 heures. Ils ne paient pas toutes les heures que tu fais. J'ai travaillé 3 ans, puis j'ai arrêté. J'ai recommencé ensuite, un peu un peu, de temps en temps. Mais j'ai arrêté complètement en 2008. J'ai arrêté parce que j'ai commencé à avoir mal au dos, aux genoux, aux pieds, à ne pas pouvoir me lever le matin. Il faut faire les lits, le nettoyage de la salle de bains, des douches et des toilettes, parfois le plafond, la poussière, passer l'aspirateur. On te demande de faire 3 chambres en 1 heure ou 2 chambres et demie. Dans le contrat ils marquent 15 chambres et ils calculent que tu fais 3 chambres et demie à l'heure. Mais parfois ils te donnent 20, 18 ou même 25 chambres à faire et tu dois rester jusqu'à 17h ou 18h. Mais ils ne paient pas toujours le temps en plus.

Si ça n'est pas bien fait, la gouvernante enlève les draps et il faut tout recommencer.

C'est elle le contrôle. Toi, ton dos et tes genoux souffrent trop.

Pendant plusieurs années, je faisais le ménage le matin jusqu'à 9 heures et le soir à l'hôpital – à l'école d'infirmières, et je travaillais à l'hôtel de 10h jusque vers 15h/16h.

J'ai travaillé comme ça pendant 3 ans : à Ibis à la Villette, puis à Pont de Sèvres pendant 1 an, puis quelques mois dans un hôtel situé sur la 13. J'ai arrêté parce qu'ils ne payaient jamais les heures supplémentaires et j'étais déjà trop fatiguée.

Je pourrai prendre ma retraite dans 4 ans. Pour l'instant je suis en arrêt-maladie depuis 2021. Tout ce travail m'a usée.

PAROLES DE MAMADOU D.

J'ai travaillé dans les poubelles depuis 2 ans et demi. Mais mon travail, c'est mort : je travaille avec le papier de quelqu'un d'autre. Je le remplace.

Je sors les poubelles de 14 immeubles, pour 2 sociétés. C'est 2 ou 4 poubelles par immeuble, jaunes ou normales. C'est lourd à sortir. Après, tu dois les rentrer vides. Je nettoie aussi l'escalier et là où on met les poubelles. Je nettoie bien. Le patron est content de mon travail. Le matin il faut être là avant 6 heures et le soir à partir de 15 heures. Tous les jours, même le samedi. C'est dans le 14ème, le 15ème, à Châtelet, aux Grands Boulevards, à Bonne Nouvelle. Par immeuble je touche 50 euros.

La deuxième société, au bout d'un an, ils ont demandé les papiers, comme je n'ai pas le papier, j'ai arrêté. J'ai trouvé du travail pendant 1 mois dans le lavage de voitures, dans un garage à Champigny.

PAROLES D'HARBHAJAN

En France depuis plus de 12 ans. J'ai travaillé 3 ans dans un hôtel comme femme de chambre, jamais déclarée. Puis j'ai fait des ménages. Jamais trouvé quelqu'un pour me déclarer.

En France, certaines personnes ont du travail, d'autres personnes n'ont pas de travail. En France, certaines personnes ont un logement, d'autres n'ont pas de logement. Certaines personnes sont remboursées pour la maladie, d'autres non. Certaines personnes ont de l'aide pour la famille, d'autres non.

Dans ces conditions, c'est difficile de survivre. Certaines personnes dorment dans la rue, n'ont pas de logement à soi. Certaines personnes ne peuvent pas à la fois manger et payer leur loyer. Si la France donne le permis de travailler, après, on peut manger, travailler et avoir l'argent.

Même si on ne parle pas bien français, on est capable de travailler et on a besoin de travailler.

Nous voulons toutes et tous travailler en étant déclarés.

PAROLES DE FATOUMATA H.

Les patrons te profitent pour que tu travailles beaucoup pour eux sans beaucoup de salaire. Nous, on ne connaît pas notre droit. Quand on vient d'arriver, on ne connaît pas notre droit, ils profitent.

Si tu vois que je suis comme ça, avec des béquilles pour marcher, j'ai travaillé comme femme de chambre, je faisais 20 chambres, les draps, la toilette, la poussière, l'aspirateur et tout ça vite, vite ! Tous mes genoux et mon dos sont abîmés à cause du travail. 15 ans, je travaille comme femme de chambre. Avant la retraite déjà je ne peux plus travailler. Le médecin traitant m'a mise en arrêt depuis 2018. Après, j'ai été licenciée parce que l'hôtel a fermé, j'ai eu peu de droits après 15 ans de ce travail...

Ils donnent le contrat pour 3 heures ou 4 heures, alors que tu dois travailler de 9 heures à 17h ou 18h. Je devais aller très loin, jusqu'à Clamart alors que j'habite à Saint-Denis, je dois prendre métro, RER, bus. Avant que tu arrives, déjà tu es fatiguée : 1 heure 30 à 2 heures de trajet, le matin et le soir.

Un jour on était 3 personnes, on travaille ensemble, on a révolté. On est allées voir le propriétaire de l'hôtel et on a vu la différence entre ce que le propriétaire donne au sous-traitant et ce que le sous-traitant nous paie ! C'est cela qu'on devrait toujours connaître. Parce que le propriétaire paie beaucoup à notre patron, mais lui, il ne donne pas.

Aussi, normalement on devrait pouvoir contrôler nous-mêmes le temps qu'on travaille : on arrive, on signe, on part, on signe. Mais ils ne veulent pas.

PAROLES DE FATOUMATA D.

J'ai travaillé d'abord comme femme de chambre.

Puis j'ai travaillé dans le nettoyage à l'hôpital Saint Antoine et en même temps à Montparnasse dans des bureaux.

J'ai aussi travaillé au service de dialyse de l'Hôpital Necker. Là c'était terrible.

Je travaille de 6h à 12h ou de 12h à 16h. Quand les gens arrivent, je leur fais du café, je donne des gâteaux, on discute. C'est un petit centre de dialyse.

Souvent je dois aider l'infirmière, aller chercher les pansements, l'alcool.

Je donne les résultats de l'analyse, je mets le tampon sur les factures quand les malades ont payé. Je réponds au téléphone.

Je nettoie la machine, le sol. Parfois, il y a du sang partout. Je n'arrive pas à supporter tout ce sang.

J'avais un CDI et 24 ans d'ancienneté dans le nettoyage, à l'Hôpital Saint Antoine avant d'être à Necker. A Necker je suis restée 5 ans.

Maintenant depuis 2 ans je suis en arrêt maladie.

PAROLES DE RABIA

Je suis entrée en France le 14 mai 2011 je suis venue pour le mariage de mon neveu. Je n'ai pas de visa, pas de compte, rien. La famille me dit : « Rabia, reste en France ». Moi je n'ai jamais imaginé la France avant. J'ai trouvé du travail auprès d'une dame âgée. Je fais les courses, le repas, et je reste la nuit chez la dame. Je reviens chez moi à 16h et puis je retourne à 19h chez la dame. C'est une très gentille dame. Elle est décédée il y a 2 ans.

Après sa mort, j'ai cherché le travail, à gauche, à droite. Comme je n'ai pas de papiers, je ne trouve pas de bon travail. Avant, la vieille dame me faisait des fiches de paie. Maintenant je suis obligée de travailler au noir, ma patronne marocaine ne veut pas me déclarer. Au Maroc il n'y a pas de travail pour moi.

Ma seule solution : pouvoir travailler en étant autorisée à travailler, en étant déclarée. Cela fait plus de 12 ans que je suis en France, j'ai donné mon dossier à un avocat.

PAROLES DE FATOUMATA D.

J'ai travaillé comme aide aux personnes âgées, en EHPAD. Tu dois changer les couches. Tu pousses des chariots remplis de draps qui sont plus hauts que toi. Les vieilles personnes, beaucoup te reconnaissent pas et t'insultent. Tu fais quand même le travail. Parfois j'ai eu peur. Il y avait une vieille femme qui me criait dessus : « Elle est où, ma fille ? Elle vient me chercher ? »

PAROLES DE NIELEBA

J'ai travaillé deux semaines à la campagne. Je ramasse toute la journée. Je travaille dans les champs à ramasser des fruits. Je touche 500 euros. On est logés à l'hôtel, on nous donne à manger. Il faut le courage de travailler comme ça.

PAROLES DE MAMADOU F.

Je travaille comme plaquiste pour une société. On prépare les dalles et on les envoie. On commence à 8h jusqu'à 16h. On fait la pause 15 minutes à 10 heures et 15 minutes à 14 heures. On a une grosse pause d'une heure à midi pour manger.

Le travail est trop dur. On pose la dalle sur le tabouret. On nettoie, on enlève la colle qui a déjà servi. Il faut enlever la colle sous les dalles pour pouvoir passer la machine sur la dalle. On passe la machine pour les rendre propres. Cela fait beaucoup de poussière. Et il n'y a pas de machine aspirante pour bloquer la poussière. On doit porter le masque. Chaque dalle pèse 15 kilos, parfois 20 ou 25 kilos.

Les plus jeunes ont tous abandonné. Seulement 5 personnes sont restées, elles sont toutes en CDI, sauf une personne. Moi, j'ai eu d'abord un CDD de 6 mois, et depuis un an j'ai un CDI.

Avant ça, je travaillais à Porte de la Villette, au service pour les étrangers. Il y a 4 frigos. On se fait insulter pour la nourriture qu'on donne aux gens. Je ne dors pas la nuit : je travaille de 14h à minuit. Après, je marche, je marche, et je suis découragé.

PAROLES D'IBRAHIMA

Une fois, on est parti travailler à Epernay, là où on coupe le vin, le champagne. J'ai fait là-bas 7 jours, ils m'ont payé 1110€. J'ai coupé le raisin. On commence à 8h, 9h, on est 7 personnes et on finit à 16h, parfois 17h. Chaque jour, on a un panier, chaque jour on charge 120 paniers à nous 7. Chaque jour on doit faire ça. Mais là, le patron il a payé. Tout le monde avait un contrat, il y avait 5 personnes avec des papiers et avec mon ami on a trouvé un papier pour travailler là-bas.

C'est beaucoup de travail, mais là-bas quand même c'est bon : c'est payé normal. Il n'a pas fait à gauche à droite ni rien. Parce que là-bas, les kilos c'est 20 centimes, on est payé au kilo. Donc on va faire 120 paniers chaque jour. On coupe, coupe, coupe avec les ciseaux.

Déjà moi je suis couturier, je sais ça, couper avec les ciseaux !

PAROLES D'OUMAR

J'ai travaillé dans le bâtiment, pour TMB. J'ai tout fait : j'ai conduit les machines (marteau-piqueur, pelleuse), j'ai fait manœuvre, j'ai fait la soudure, je fais aussi chauffeur pour le transport de la terre. Mon travail est qualifié et polyvalent. Je fais la mécanique aussi, je répare s'il y a une machine en panne.

J'ai travaillé non déclaré pendant 4 ans. En 2022 mon patron m'a déclaré mais il n'a pas rempli les démarches à la préfecture pour régulariser ma situation. Donc ça n'a rien donné.

Je travaille tous les jours de 6h à 17h et le vendredi jusqu'à 16h. C'est moi qui ai les clés, qui ouvre et qui ferme. Je travaille aussi le samedi et souvent le dimanche, c'est beaucoup de travail.

Un seul mois j'ai travaillé avec le nom de quelqu'un d'autre. Celui qui m'a prêté la carte m'a mangé tout l'argent de mon salaire.

Or j'ai besoin de travailler, et de pouvoir vivre avec mon travail, pas de voler. Je veux travailler déclaré, à mon nom, avec l'autorisation de travailler.

PAROLES DE SADIO

J'ai travaillé comme magasinier – je rangeais le département légumes - pour une entreprise qui m'avait embauché en CDI, signé le 8 Juillet 2020.

En janvier 2022, sur mes fiches de paie est apparue une nouvelle société à la même adresse ; et en avril 2022, les virements de mon salaire sur mon compte ont fait apparaître le même nom nouveau.

De juillet 2020 à juin 2022 j'ai été payé tantôt par chèques tantôt par virements. Mais à partir de juillet 2022, tous mes salaires m'ont été réglés en espèces.

Début 2023, de moins en moins de marchandises sont arrivées. Jusqu'à ce que fin Mars 23 le magasin ferme.

En janvier 2023 mon salaire a été payé. Par contre ni le mois de février 2023 ni le mois de mars 2023 ne m'ont été payés. Le patron m'a donné en mai 2023 les fiches de paie de février et mars, en me disant que je serais payé « plus tard ». Mais ces deux mois de salaire ne m'ont jamais été payés. En outre je n'ai jamais reçu de lettre de licenciement ni de solde de tout compte avec mes indemnités légales. Et désormais le patron ne répond à aucun de mes appels téléphoniques. C'est pourquoi je vais demander justice aux Prudhommes.

PAROLES DE SUBI

Je suis en France depuis 14 ans. J'ai travaillé comme aide-cuisinière dans un restaurant. J'ai été malade et j'ai eu un papier pendant 4 ans à cause de la maladie. Après, la préfecture me l'a retiré. J'ai besoin de pouvoir travailler déclarée, avec l'autorisation de travail.

PAROLES DE MAYNUDDIN

J'ai travaillé en Grèce pour le ramassage des fraises et des raisins. On touche parfois 2, 50 euros, parfois 3, 50 euros de l'heure. Cela ne fait pas beaucoup par semaine. Il y a des gens du Bangladesh, du Pakistan, des gens de l'Inde, d'Afrique, des Arabes, des gens de la Bulgarie... On travaille dans les serres, avec la chaleur sur nous.

PAROLES DE SOULEYMANE

Maintenant je suis préparateur de commandes. C'est un camion qui vient avec un conteneur et on décharge, on prend des colis. Le camion arrive, avec des conteneurs. Dès qu'il arrive il pose des conteneurs, il y a des personnes qui vont aller dans les conteneurs. On met sur le tapis, le scanneur il est là-bas il va scanner. C'est juste ça. Mais des fois il y a des colis qui sont un peu lourds. Vous prenez des colis, vous mettez sur le tapis, et il y a quelqu'un qui est assis là-bas qui scanne. Il scanne, il pousse, il scanne, il pousse.

On commence à 5h30. A 3h je sors de chez moi. 3h pile je me lève. Lundi à vendredi, à 3h je me lève. C'est dans le 95. J'arrive là-bas à 5h05.

Le mouvement que je fais, on prend comme ça, on sou-lève, des fois on prend par terre. C'est obligé de se baisser pour prendre des cartons pour mettre dans le tapis. Des fois on peut décharger trois ou quatre camions, trois ou quatre conteneurs. Aujourd'hui j'ai déchargé trois conteneurs et demi. On était deux personnes.

Il y a plein de choses auxquelles il faut faire attention. On porte des casques, pour nous protéger un peu. Le conteneur c'est lourd. Il y a des cartons jusqu'au plafond du conteneur. Quand tu les pousSES, tu peux faire tomber les cartons. Ou des fois il y a des choses qui sont très très lourdes. On a aussi des chaussures de sécurité. Des gants, des gilets. Le travail que je fais, je sais que c'est un bon travail, mais c'est pas mon travail que j'aime.

Le travail que j'aime c'est être éboueur. Je finis des fois à 13h ou midi. Après, tranquille, je rentre. C'est un travail que j'aime. Mais le travail que je suis en train de faire...

Je m'entends bien avec tout le monde là-bas. Même des chefs. Mais c'est un travail que moi, j'ai pas aimé, quoi. Le travail que j'ai aimé, c'est être éboueur.

PAROLES DE MOHAMED

J'ai 40 ans. J'ai travaillé dans l'électricité pendant 5 ans, dans le bâtiment, sur plusieurs chantiers pour RTB et STI. Maintenant je travaille dans le nettoyage, avec le nom de quelqu'un. Il y a des gens qui ne travaillent pas qui deviennent fous. On vient de loin, on a laissé la famille là-bas.

Le travail ici, si tu n'as pas, tu vas devenir fou.

Il y a du travail, quand tu n'as pas de papiers, obligé que tu le fasses, même si c'est pas bon pour toi. Là où on doit gagner 50 euros, ils te donnent 10, c'est obligatoire qu'ils profitent. Le chef te dit : « Si tu fais pas, tu dois partir ». Des fois je suis parti, des fois j'ai négocié, des fois j'ai accepté. Tout ça, c'est parce qu'on n'a pas l'autorisation de travail.

Je voudrais pouvoir travailler déclaré avec mon nom, avec autorisation de travail.

PAROLES D'IBRAHIMA

Moi je suis couturier, au pays j'étais couturier. Pour la couture je fais tout, même la broderie : grand boubou de femme, grand boubou d'homme. Mais ici j'ai entendu beaucoup de chose : « Si tu es couturier, tu trouves pas de patron, tu trouves pas de papiers, ni rien ». Quand je suis venu ici, j'ai cherché le couturier, mais j'ai pas trouvé.

Un jour, j'ai trouvé une petite machine dans une poubelle. J'ai réparé et petit à petit j'ai fait tout pour le reste du foyer. J'ai fait ça beaucoup là-bas pour 4€, 5€. Avant j'étais au foyer et il y a quelqu'un là-bas qui m'a dit : « Pose ta machine là, tu vas regarder les gens, s'il y a un truc déchiré, tu ré pares ». Le matin je pars, je cherche du travail, si je trouve pas, je vais là-bas. Mais si on trouve le travail, c'est ça qui est bon.

Même là-bas dans le 18ème à Barbès, Château Rouge, je suis allé là-bas pour trouver du travail. J'ai trouvé un patron sénégalais, il m'a dit : « Là pour l'instant on est complet, mais si je cherche, je t'appelle ». Il m'a appelé, j'ai travaillé, je couds bien, il m'a payé 70€. Il m'a dit : « Vraiment tu couds bien, mais là on est complet ». Parce que de toutes les façons, le métier c'est très bon, c'est très important. Moi quand même c'est ça que je fais, je couds. Si je trouve pas à coudre, je fais le bâtiment. Je n'ai pas trouvé à coudre, mais je couds bien.

PAROLES DE MOUSSA

Plein d'entre nous ont un métier. Certains arrivent aussi avec des diplômes, de philosophie, d'ingénieurs. D'autres sont de bons mécaniciens. Ils se débrouillent dans la mécanique de rue, la mécanique sauvage. Sans diplômes, mais ils connaissent bien le métier.

D'ailleurs, une même personne est capable de faire beaucoup de métiers. Certains ont déjà plusieurs métiers dans les mains. Beaucoup ont appris, ou peuvent apprendre, sur le tas. Tu rentres partout pour chercher le travail. On te demande : qu'est-ce qui t'autorise à travailler ? Même quelqu'un de très bien formé, on ne le garde pas à cause du contrôle sur les papiers. On lui dit : Essaie de te défendre ailleurs...

Alors, on fait la mécanique sauvage. Ce sont de nouveaux lieux. Même des Français viennent chez nous. Faire réparer leur voiture. Il ne s'agit pas de faire tomber les garages, on n'est pas dans la concurrence avec eux. Mais si on te fait un devis 3 ou 4 fois plus cher que la voiture, les gens préfèrent venir nous trouver dans la rue. On rend service. On peut aussi former les gens.

Pourquoi la rue ne pourrait pas être un nouveau lieu de travail ? Tu es tranquille dans ta tête, si tu sais que tu peux aller travailler sans que la police te chasse. Tu rends aussi un service. C'est gagnant-gagnant. Il suffirait d'un peu d'organisation dans une commune. Il faut avoir l'esprit de créativité. Si on peut aller trouver un responsable de la ville, de la commune, on lui explique : « Voici ce qui se passe, par notre travail on rend service aux plus pauvres. C'est mieux pour tout le monde qu'il y ait des petits métiers de rue, plutôt que le trafic ou le vol. »

PAROLES DE SOULEYMANE

Un député mauritanien est venu en France il n'y a pas longtemps pour dire qu'en Mauritanie il n'y a pas de problèmes pour les Noirs. C'est faux. Voici ce que j'ai vécu en Mauritanie depuis mes vingt ans.

Cela a commencé en 1989, beaucoup de gens sont partis se réfugier au Sénégal ou au Mali.

Depuis cette période, même si tu as fait l'école, même si tu as des diplômes, jamais tu ne trouveras de place ni de travail en Mauritanie parce que tu es Noir. Les Arabes noirs et les Arabes blancs, on leur donne des places. Mais quand tu es Noir, si tu voyages pour aller à la capitale, tu dois montrer ta pièce d'identité aux policiers. Les Arabes à peau blanche, eux ils disent : « voilà ma carte d'identité », en montrant leur peau.

Quand tu veux faire ta pièce d'identité, les Arabes blancs entrent direct. Les Noirs doivent attendre. Ou alors il faut payer. Mais cela ne veut pas dire que tu auras ta carte d'identité. Nous on est nés là-bas, on a grandi là-bas mais on n'a pas de carte d'identité.

Sous Aziz, il n'y a pas de recensement des Noirs. Tu dois changer ta carte d'identité et en obtenir une nouvelle, mais c'est très difficile pour les Noirs qui sont déclarés « non mauritaniens ». Même au Consulat de Mauritanie ici, si tu veux obtenir un rendez-vous, si tu es Noir, il faut payer en cachette. Sinon, tu n'as rien.

Tous les Mauritaniens qui sont ici, en France, avec femme et enfants au pays, ils n'ont pas obtenu de papiers, malgré cette situation. Or si tu rentres, tu vas retrouver les mêmes problèmes là-bas. Toute la richesse c'est les Arabes blancs, à Nouakchott, la capitale.

La ville est divisée en deux. Du côté de Tevragh Zeïna, c'est bien construit. Chez eux, quand il pleut, c'est comme en France ils sont bien protégés. Mais du côté des 5ème et 6ème arrondissement, à Bashra, c'est le côté des Noirs. En hiver, quand il pleut, l'eau monte jusqu'aux cuisses. L'Etat ne fait rien et n'a rien construit pour évacuer l'eau. Quand tu veux aller au magasin il faut monter sur un âne ou une charrette, l'eau est trop haute pour marcher.

Même l'âne ne peut pas passer du côté des Arabes.

En Mauritanie, si tu n'as pas d'argent et tu as la peau noire, si tu tombes malade, tu meurs. Ma mère a été opérée du dos quand j'avais 3 ans et elle est morte. Quand j'ai eu mal au dos, je suis parti à l'hôpital militaire. J'ai payé 1000 euros. Ils ont fait juste une piqûre et c'est tout. Ils ne m'ont pas soigné.

A Nouakchott, les vraies cliniques sont du côté des Arabes blancs. Du côté du quartier noir, il y a des dispensaires mais les médecins qui sont là ne connaissent rien.

L'Hôpital national est au milieu, entre le quartier des Arabes blancs et le quartier des Noirs. Tous les Noirs vont dans cet hôpital.

Tout ce que j'ai rapporté ici vous permet de comprendre pourquoi un Noir en Mauritanie ne peut pas avoir confiance dans la médecine d'un pays qui refuse de considérer les Noirs comme faisant partie du pays, au point d'avoir voulu les faire disparaître à coups de massacres et de vols.

Ici j'espère pouvoir être soigné de mon dos.

Et j'apprends enfin à lire et à écrire.

PAROLES DU COUSIN DE SOULEYMANE

Un jeune Noir était berger pour des Arabes blancs, à Nouakchott. Un jour il est mort dans la maison du patron. Il a été trouvé par terre déshabillé. Ils ont appelé un copain du mort : « tu connais ses parents ? Il faut les appeler pour qu'ils viennent le chercher ». Même pour manger, les parents n'ont pas. Comment ils vont venir à la capitale ? Toute la famille a cotisé pour qu'ils puissent venir et le ramener dans son village. Mais ils n'ont pas pu payer le médecin pour faire le contrôle. Ils ne savent pas pourquoi il est mort.

A Beïda Sara, mon frère a eu une dispute avec un Arabe. Un an plus tard, là où mon frère fait boire ses troupeaux, l'Arabe a mis du poison dans l'eau. Toutes les bêtes sont mortes. Il a appelé la brigade de gendarmerie et le vétérinaire pour voir ce qui s'est passé. Ils ont refusé de faire le contrôle. Ils n'ont rien fait, pas de prise de sang aux bêtes, rien.

Aujourd'hui je suis en France et j'apprends à lire et à écrire.

PAROLES DE SARAMBOUNOU

A LA DIFFÉRENCE DES AUTRES, CES PAROLES DATENT DE BIENTÔT 10 ANS, DES DÉBUTS DE L'ÉCOLE DES ACTES. ELLES DEMEURENT POUTRANT ESSENTIELLES, C'EST POURQUOI ELLES FIGURENT ICI, COMME UNE SORTE DE CONCLUSION ET D'OUVERTURE SUR L'IMPOR-TANCE DES QUESTIONS EN JEU.

« Le 17 de ce mois (juin 2016), au métro Montceau, Paris 17ème, je lave les carreaux dans un restaurant café, où je travaille toutes les deux semaines. Deux personnes sont venues et ont demandé : « Ce Monsieur a des papiers ? » Ils vont et viennent autour de moi :

« Est-ce qu'on peut voir la carte ?

- Non, je n'ai pas la carte. Je ne travaille pas pour une société, je travaille pour moi-même. Vous êtes qui, d'abord ?

- Tu ne sais pas que c'est interdit de travailler comme ça ?

- La façon dont vous venez, vous ne savez pas que c'est interdit aussi ? Je ne peux pas savoir si vous êtes des bandits. Si ce sont des policiers en tenue, ils disent : c'est la police. Vous, vous n'avez pas montré la carte, ni dit que vous êtes des inspecteurs, pourquoi ? Vous me dites que c'est interdit, pour moi ce n'est pas interdit.

- Si tu n'arrêtes pas, on appelle la police.

- Je n'ai pas volé, je n'ai pas tué quelqu'un.

- A partir de 11h, si on te voit comme ça, on t'arrête.

L'autre dit : « Non il faut qu'il laisse ça tout de suite ».

« Moi je fais quelque chose de pas bon, mais vous aussi, vous faites quelque chose de pas bon. Je n'ai pas de papier, mais je travaille pour vivre, pour payer mon passe Navigo.

- Il faut que tu attendes d'avoir le papier.
- Et je vais attendre jusqu'à quand ? Dites-moi comment je fais pour avoir mon papier ?

La dame pour qui je travaille leur dit : « Si c'est interdit, il va rester dans la rue, il va vivre comme mendiant. Comment il va payer son ticket s'il ne fait pas ça, s'il ne travaille pas ? » Pour éviter l'histoire, elle me dit : « On arrête ». J'ai fini le centimètre qui reste, puis je suis parti. Dans le métro, j'ai rencontré un Monsieur qui m'a dit qu'il lui est arrivé la même chose : on lui a dit que c'est interdit de travailler. Lui aussi, il a couru pour aller à la maison, tellement il a peur. Je lui ai dit : « Non, il ne faut pas avoir peur. Qui va te donner à manger, sinon, à midi ? ».

« LE TRAVAIL C'EST CE QUI NOUS FAIT VIVRE. POUR MOI, MON TRAVAIL, CE N'EST PAS TRAVAIL NOIR, C'EST TRAVAIL BLANC. DONC CE N'EST PAS INTERDIT. »

La loi interdit de travailler à celui qui n'a pas de papiers. Elle appelle ce travail « travail au noir ». Mais le travail au noir, c'est le travail de celui qui veut dissimuler à l'Etat l'argent qu'il gagne. Celui qui travaille pour vivre et sans avoir de papiers, il ne dissimule rien. Il montre au contraire qu'il veut vivre de son travail. Et c'est l'Etat qui ne légalise pas son travail, ce n'est pas la personne qui ne veut pas avoir de papiers !

On doit déclarer d'abord que ce n'est pas normal de contrôler : le travail de la personne existe, il lui permet de vivre, il suffirait que l'Etat le légalise. Même dans les conditions actuelles du travail qui manque pour tous, ce travail existe. Au contraire, ce contrôle a pour objectif

d'empêcher les gens de vivre. Dans un moment où des centaines de milliers de gens cherchent le travail pour vivre, l'Etat paie des gens pour interdire à d'autres de travailler !

Quelqu'un qui est en train de travailler, on ne peut pas lui dire d'arrêter le travail, quelle que soit sa situation. S'il est possible que de telles choses se produisent, c'est qu'il n'y a plus aujourd'hui d'affirmation forte sur le travail. Entre 1997 et 2007, on disait : « Ouvrier, ça compte, le travail ça compte ». Aujourd'hui on doit insister : « Ce n'est pas seulement le travail qui compte, c'est celui qui travaille. Souvent on parle des injustices au travail, mais on oublie celui qui travaille, et qui nourrit sa famille ».

A part la santé, le plus important c'est le travail. Le travail, c'est ce que font les gens, ce qu'ils inventent comme possibilité pour survivre, se nourrir, se loger. Le travail que font les gens, cela fait partie de la richesse du pays. Il faut reconnaître et encourager toutes les formes de travail que les gens trouvent pour vivre selon leur dignité.

On voit que la loi ne correspond pas au temps qu'on vit. L'Etat devrait prendre en compte le réel de la vie des gens. Sinon, ses lois ne sont pas des lois sérieuses. On a besoin de se gouverner avec l'amitié et le respect, et de regarder en face ce qui se passe devant nous.

L'Etat ne nous met pas sur la bonne route : avec de telles lois, le pire sur la terre aujourd'hui, c'est l'homme. On roule tous sur le tapis de catastrophe en catastrophe. Il faut des gens comme nous, il faut tout penser par nous-mêmes.

